



ROME

Tu n'étais pas encore, et déjà sur le monde
 Se levait doucement, chassant la nuit profonde,
 L'aurore de ta majesté :
 Comme l'astre du jour que la gloire environne
 Le prophète voyait rayonner ta couronne
 Au-dessus de l'humanité.

Il voyait clairement, dans ses rêves sublimes,
 Tes aigles dominant les plus altières cimes,
 Et planant sur toutes les mers ;
 Il entendait déjà retentir la parole
 Qui se fait obéir de l'un à l'autre pôle
 Pour donner ou briser des fers.

La sibylle ébauchait ton nom plein de mystère,
 Et chaque soir, alors que les bruits de la terre
 Au temple n'osaient parvenir,
 Elle croyait sentir ces secousses divines
 Qui devaient enchaîner le monde à tes collines
 Pour tous les siècles à venir.

Babylone n'est plus. Son énorme puissance,
 Faite de volupté, d'orgueil et de démenée,
 A cessé d'irriter les cieux.
 Elle est bien morte, hélas ! la fière Babylone ;
 Elle gît dans la fange, et le passant s'étonne
 Qu'elle ait pu provoquer les dieux.

Aux jours déjà lointains de sa gloire éphémère,
 Alors que jour et nuit les échos de la terre
 Répétaient son nom triomphant,
 Babylone étalait sous le soleil d'Asie
 Ses cent milles palais parfumés d'ambroisie,
 Et ses dix milles tours d'argent.

Elle tomba pourtant la ville surhumaine.
 De ces crimes enfin la mesure étant pleine,
 Elle vit son dernier festin.
 Pendant qu'elle dormait le sommeil de l'ivresse
 La main du conquérant, terrible, vengeresse
 Tranchait le fil de son destin.

Mais toi, ville divine, ô Rome incomparable,
 Ta puissance par Dieu fut faite inséparable
 Des choses qui ne passent pas :
 Tu porteras toujours le sceptre de l'histoire,
 Et l'on verra toujours, aux rayons de ta gloire,
 L'humanité suivre tes pas.

DANFLA.

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE III Période des missions

(Suite)

Il lui avait suffi d'un an pour apprendre le Montagnais et le parler avec une facilité qui émerveilla les sauvages au point qu'ils le nommèrent solennellement et officiellement "celui qui entend et parle leur langue."

Le vrai fondateur de la mission de Chicoutimi fut le Père de Crespieul. Voilà celui que Dieu avait choisi pour être le premier apôtre du Saguenay supérieur, et pour affronter toutes les souffrances, les privations, les fatigues, le froid, le chaud, le soleil et les orages, la faim, le soif, la fumée, les moustiques, etc., etc., tout ce qu'il se peut imaginer de plus propre à abatre le courage d'un homme, à ruiner ses forces et à le dégoûter d'une entreprise. Cet homme de fer, au courage infrangible, à la vertu sublime, à la sainteté angélique, parcourut pendant trente ans nos plaines et nos montagnes, sillonna pendant trente ans, de son infatigable canot d'écorce, nos rivières et nos lacs ; pendant trente ans, son oeil chercha dans nos forêts explorées la cabane du pauvre indien pour "porter la lumière à ceux qui étaient assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort, et diriger leurs pas dans la voie de la paix."

Quelle grandeur ! quel héroïsme ! Exposer sa vie sur le champ de bataille, grisé par la poudre et les espérances de gloire, succomber même dans la mêlée avec la certitude de voir son nom inscrit dans les fastes de gloire pour passer à la postérité, c'est grand, c'est beau ! Cela suffit à l'ambition humaine.

Mais tous les jours, pendant trente ans, embrasser la misère du barbare, vivre de sa vie, partager ses privations, mourir à tous les instants, sinon à la vie du corps, du moins à cette vie de l'homme civilisée si chère à qui la connaît ; pratiquer tant d'abnégation, souffrir ce martyre épouvantable au fond des bois, dans le silence des solitudes infinies, sans un oeil humain pour le voir, sans un cœur pour le comprendre, sans autre visée que le salut du prochain, sans autre attraction que des êtres humains grossiers, sales et repoussants ! et ne jamais faillir un instant à sa tâche, et ne jamais sentir son zèle faiblir, voilà plus que de la grandeur, voilà de la sainteté ! voilà le sublime de l'héroïsme !

Dieu avait préparé le Père de Crespieul pour ces missions. L'histoire nous le représente sous les traits d'un homme de caractère. Né d'une noble famille d'Arras en 1638, il se sentit appelé à entrer chez les Jésuites.

(A suivre)

LIVIVS.

Bibliographie

— *Les Troubles de l'Église du Canada en 1728*, Poème héroï-comique, par l'abbé Etienne Marchand, publié par Pierre-Georges Roy, Lévis. C'est un épisode de petites misères intestines exposées d'une manière très piquante en vers souvent bien tournés.

— *Notes d'un Catéchiste*, par un prêtre du diocèse de Montréal, Editeurs, Cadieux & Derome, Montréal. Ce livre, (in-8o, 708 pages), est un court commentaire littéral du Catéchisme des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa ; il peut rendre de grands services aux instituteurs et institutrices catholiques et à tous ceux qui enseignent le catéchisme.